

**APPORT DES RADIOS COMMUNAUTAIRES PAR L'USAGE DES LANGUES
LOCALES AU DÉVELOPPEMENT À LA BASE : CAS DES RADIOS NONSINA
DE BEMBÈRÈKÈ, SU TII DERA DE NIKKI ET BIO GUERRA DE SÉGBANA**

Ousmane Chaa BEREPA

Institut Universitaire Panafricain (IUP) de Porto-Novo
Laboratoire d'Etudes des Médias, de l'Information et de la Communication (LEMIC)
EDP-ECD UAC
manberepa@gmail.com

&

Aboubakar ALIDOU

Université d'Abomey-Calavi (UAC)
Laboratoire des Langues et Cultures Gur (Labo Gur) EDP-ECD/FLLAC/UAC
aboubakaralidou@gmail.com

&

Françoise Félicité KOSSOUHO

Université d'Abomey-Calavi (UAC)
Laboratoire des Langues et Cultures Gur (Labo Gur) EDP-ECD/FLLAC/UAC
kossouho67@gmail.com

Résumé : Cet article se propose d'étudier l'apport des radios Nonsina de Bembèrèkè, Su tii dera de Nikki et Bio Guerra de Ségbana au développement à la base par l'usage des langues locales. Ceci a conduit à apprécier le programme et le contenu des émissions en langues locales de ces médias en étude et à évaluer l'impact de leurs émissions sur les comportements au quotidien des populations ainsi que la promotion et la valorisation des richesses linguistiques de ces langues en usage.

Mots clés : Radios communautaires, langues locales, développement à la base, richesses linguistiques, populations rurales

**CONTRIBUTION OF COMMUNITY RADIOS THROUGH THE USE OF LOCAL
LANGUAGES TO GRASSROOTS DEVELOPMENT: CASE OF RADIOS
NONSINA DE BEMBEREKE, SU TII DERA DE NIKKI AND BIO GUERRA DE
SEGBANA**

Abstract: This article examines the contribution of Radio Nonsina in Bembèrèkè, Su tii dera in Nikki and Bio Guerra in Ségbana to grassroots development through the use of local languages. This led to an assessment of the program and content of the local language programs of these media under study and to evaluate the impact of their programs on the daily behavior of the population as well as the promotion and valorization of the linguistic wealth of these languages in use.

Key words: Community radio, local languages, grassroots development, linguistic wealth, rural populations

Introduction

« Pourquoi les radios rurales et ou communautaires ne feraient-elle pas, dans les zones rurales, ce que les médias de masse publics et privés font dans nos centres urbains, en présidant à la circulation de l'information et aux renouvellements permanents des idées ? » (Gbaguidi J-E, 2013, p.155). De notre part, cette affirmation de l'auteur n'est pas seulement une condition indispensable au développement de la culture démocratique, comme il la qualifie, mais plutôt du développement tout court. Il faut dire avec Ba (2005, p.115) que l'importance de ce média est apparue très tôt aux yeux des pouvoirs publics comme un moyen d'intégration nationale. Elle (la radio) fut tout à la fois un instrument de propagande vecteur des idéologies nationales, instrument de mobilisation politique et un outil pour atteindre la masse avec un message précis : celui de l'Etat. La radio s'est ainsi donc vue attribuer une fonction essentiellement éducative où la notion de développement et du rôle du média dominant dans cette fonction. Elle est le moyen de communication le plus indiqué pour atteindre une masse importante d'individus où l'écoute de la radio correspondrait à l'oralité qui est une caractéristique majeure des sociétés africaines (Ba, 2005, p.116). La tradition orale est très importante en Afrique et particulièrement dans un pays comme le Bénin. Ainsi, les radios et surtout celles communautaires par l'usage de ces langues restent un moyen d'information et de communication très important, dans la mesure où la majorité de la population ne s'exprime que dans leur langue maternelle. C'est donc une masse d'auditeurs que ces médias sont appelés à satisfaire avec des grilles de programme qu'elle comprend. Du coup, la radio, et surtout celle communautaire est le média qui s'est le mieux africanisé (A-J. Tudesq, 1998, p.11).

En outre, au Bénin, depuis l'adoption de la loi n°97-010 du 20 août 1997 portant libéralisation de l'espace audiovisuel, les radios communautaires se sont multipliées. Le Bénin apparaît donc comme l'un des rares pays africains où la liberté de presse et de pensée sont reconnues et garanties par la constitution du 11 décembre 1990. Le paysage médiatique béninois fait partie des plus denses de la sous-région ouest-africaine, en raison de la multitude des radios et télévisions. En effet, la presse béninoise bénéficie d'un climat juridique favorable à son évolution et essaie tant bien que mal de combler les attentes des populations en matière d'information, de formation, d'éducation et de divertissement. Il faut rappeler qu'avant, les médias du secteur public, émettaient en langue française occultant de ce fait les réalités liées à l'analphabétisme en français de la grande masse de la population. Ce qui fait dire A-J. Tudesq cité par M. Samb (2008, p.105) que « le constat était absurde de constater la négligence observée quant à l'utilisation des langues nationales, alors qu'on s'adressait à une population presque totalement analphabète en français ». Entre temps, les choses ont évolué à tel point qu'on introduit dans la grille des programmes quelques émissions en langues nationales telles que le fon, le baatonum, le dendi et le yoruba à partir de la capitale économique (Cotonou). Sauf que, ces émissions en langues du pays

se heurtaient à des obstacles majeurs dont la désaffection manifeste des journalistes faute de formation, l'insuffisance des émissions en langue nationale, l'irrégularité des éditions, etc. Il a fallu attendre le début des années 80 pour assister à une déconcentration progressive avec l'installation d'une antenne régionale de la radio nationale à Parakou au Nord-Bénin dont la population est majoritairement en zone rurale. Malgré cet effort, l'Office de Radiodiffusion et Télévision du Bénin (ORTB) n'a pu véritablement accomplir sa mission de renforcement de l'unité nationale, de promotion et de l'intégration des différentes communautés linguistiques. Nous pouvons dire que la radio nationale est restée pour les milliers de ruraux et les villageois comme un muet qui s'adresse à des sourds.

Cependant, comprenant l'intérêt à disposer d'un outil de dialogue avec le monde rural et d'appui au développement, le gouvernement béninois avec l'aide de l'Agence de Coopération Culturelle et Technique (actuelle Agence Intergouvernementale de la Francophonie), a créé en 1994, le réseau des Radios Rurales Locales installées à Banikoara, Lalo, Tanguiéta, Ouèssè et Ouaké. Ainsi, l'engouement pour l'outil radiophonique est devenu de plus en plus grandissant et cela se justifie par le fait que huit Béninois sur dix vivent en campagne. Avec l'aide des personnes de bonne volonté (souvent d'hommes politiques) et des coopératives européennes, des radios communautaires privées se mettent en place pour contribuer à la mission d'information de la masse qui leur est dédiée. Ainsi, la libéralisation de l'espace audiovisuel, intervenue à la faveur de la démocratie, a donné donc l'occasion aux Organisations de la Société Civile (OSC), ainsi qu'aux communautés à la base de s'intéresser à l'outil radiophonique pour briser les barrières de l'exclusion et sortir du désenclavement « informationnels ». C'est dans ce contexte donc que les radios communautaires au Bénin et celles de Nonsina de Bembèrèkè, Su tii dera de Nikki et Bio Guerra de Ségbana particulièrement ont vu le jour, pour faire émerger un modèle de radio communautaire entièrement promue et gérée par les communautés elles-mêmes. Il faut préciser que l'information quelle qu'elle soit, s'appuie sur la langue (le code), et la langue de l'information peut tout à la fois exclure ou intégrer les individus et les groupes. C'est pourquoi ces radios essayent depuis leur création de relever, à travers les langues de leur milieu (Borgou et Alibori), le défi lié à l'information des populations afin de leur offrir des opportunités de développement. Il est important, voire indispensable d'évaluer ce que ces radios apportent au quotidien à ces populations.

Dès lors, il se pose la question de savoir l'apport de ces radios par l'usage des langues nationales pour le développement de leurs populations dans ces différentes localités. Spécifiquement :

- Quels sont les programmes et le contenu des émissions en langues locales de ces radios communautaires appelées aussi médias de proximité ?

- Quel est l'impact des émissions en langues locales sur les comportements des populations ?
- Quelle plus-value apportent-elles à la vulgarisation et à l'enrichissement lexical des langues en usage ?

Ainsi, cet article s'est proposé d'étudier l'apport des radios Nonsina de Bembèrèkè, Su tii dera de Nikki et Bio Guerra de Ségbana au développement à la base par l'usage des langues locales. Ceci conduit à apprécier le programme et le contenu des émissions en langues locales des médias en étude et d'évaluer l'impact de ces émissions sur les comportements au quotidien des populations ainsi que la promotion et la valorisation des richesses linguistiques de ces langues en usage.

1. Matériels et méthodes de recherche

1.1. *Etat de la recherche sur radios et langues locales en Afrique*

Pour approfondir nos connaissances sur les radios communautaires et leur apport au sein de la communauté qu'elle est appelée à servir, de nombreux travaux de recherche ont été passés en revue. Il est donc question ici d'exposer l'essentiel des idées ayant guidé la présente étude.

1.1.1. *La radio comme média le plus « africanisé »*

Plusieurs chercheurs se sont intéressés aux médias et particulièrement à la radio en Afrique. Pour A-J. Tudesq (1998, p.11) la radio reste le média, le seul auquel beaucoup de ruraux ont accès, et qui donc s'est le plus africanisé. Les populations se le sont approprié à cause de son ancrage dans l'oralité et de sa proximité, faisant ainsi revivre à la fois l'ambiance communautaire et le palabre. On devine bien les multiples enjeux dans lesquels s'inscrivent les pratiques radiophoniques et les intérêts multiformes que les études sur la radio en Afrique peuvent receler (E. Damome, 2006, p.81). Pour F. Balle (1998, p.239) elle est définie comme « un ensemble de procédés et de techniques permettant la transmission instantanée, et plus ou moins loin, de sons, quels qu'ils soient après analyse, codage et transformation en ondes ». Alors, moins coûteuse et plus accessible que la télévision, la radio est le média par excellence de l'Afrique pour ce qu'elle fût ». En effet, A-J. Tudesq (1998, p.11) parle de l'importance de la radio en Afrique noire. Pour l'auteur, on ne peut séparer les médias des sociétés dans lesquelles ils fonctionnent. Pour lui, l'observation des médias, surtout de la radio qui s'est la mieux africanisée, fournit un bon indicateur de l'évolution des sociétés africaines, de leurs espoirs et de leurs illusions. L'auteur rappelle très brièvement que depuis toujours la radio en Afrique noire s'est vu attribuer une fonction essentiellement éducative où la notion de développement et du rôle du média dans cette fonction, dominant.

Toute discussion sur l'importance de la radio en Afrique commence généralement par une remarque sur les avantages de ce médium. Elle serait ainsi le meilleur moyen de

communication pour atteindre le plus grand nombre d'individus ou qu'encore l'écoute de la radio correspondrait à l'oralité qui est une caractéristique majeure des sociétés africaines. Ce qui fait dire A. Ba (2005, p.115) que la radio est le principal moyen de communication sociale en Afrique. Très tôt son importance est apparue aux yeux des pouvoirs publics comme un moyen d'intégration nationale. Il est vrai que l'histoire de la radio est très étroitement liée à l'histoire du développement des États africains. Elle fut tout à la fois instrument de propagande, vecteur des idéologies nationales, instrument de mobilisation politique et outil de diffusion du culte de la personnalité, bref un instrument pour atteindre la masse avec un message bien précis : celui de l'État.

1.1.2. *Radio communautaire et l'usage des langues locales*

La promotion des langues locales peut se faire de différentes manières et par de divers procédés. Cela peut être l'objet d'une décision politique encourageant l'usage des langues dans l'administration, la justice, la vie économique, l'éducation des enfants ou dans l'enseignement. Mais cela peut se traduire également par leur prise en compte dans la production et la diffusion de produits médiatiques et culturels (E. Damome, 2022, p.105). Et ceci, en partant du principe que l'usage et la promotion des langues constituent le meilleur moyen de les préserver (D. Grattan, 2006 cité par E. Damome, 2022, p.105). Alors se pose la question de savoir si l'usage des langues locales par les médias, et notamment de la radio, média par excellence de l'oralité, ne constitue pas une voie à privilégier pour la préservation des langues locales et ainsi, partant de la culture locale. Cette question de E. Damome (2022, p.105) part du postulat que le nombre de langues mobilisées dans la programmation d'une radio et la diversité des contenus diffusés dans ces langues en modulation de fréquence et, plus encore, sur internet, contribuent à la survie et à la promotion des langues locales. Il finit par dire que la radio est le porte-étendard des langues. Plus que les autres médias, c'est le moyen de communication qui se centre le plus sur la langue et la fait vivre au mieux.

Il est important de faire remarquer à la suite de l'auteur que, s'il est vrai que les radios permettent aux langues surtout celles locales d'être promues et de survivre, il faut rappeler à partir du propos de C. R. Abolou (2006), que les langues locales sont pour leur part une grande chance pour les radios locales qu'elles contribuent à populariser et à leur donner du contenu.

1.1.3. *Radio communautaire comme instrument de développement à la base*

C'est à la faveur des processus de transition démocratique amorcés dans les années 90 et de la décentralisation expérimentée au début des années 2000 et de l'échec des radios publiques que des radios privées ont fait leur apparition en Afrique de l'Ouest. Comme le reconnaît A. Ba (2005, p.116), le paysage radiophonique en Afrique de l'Ouest a connu des bouleversements importants et se caractérise encore par une effervescence. Ces dernières années les mass media ont certes connu de rapides progrès, mais d'importantes disparités s'observent entre milieux urbains et ruraux dans l'accessibilité à ces sources d'informations. Pour permettre leur appropriation par

les communautés rurales dans le contexte actuel de globalisation, des médias alternatifs appelés radios communautaires ou de proximité ont vu le jour. Ces médias en Afrique ont permis comme en Amérique latine, un plus grand accès des populations à une information diversifiée garante d'une participation de celles-ci à la vie publique (A. Ba, 2005, p.124). Depuis les années 1990, les radios communautaires sont devenues un « mouvement » dans la majeure partie des pays en voie de développement avec les vagues de démocratisation. L'engouement pour l'outil radiophonique est devenu dès lors de plus en plus grandissant. Cet intérêt trouve fondamentalement sa source au Bénin dans la forte proportion de la population rurale. Dans ce contexte caractérisé par la ruralité, où les moyens d'information en langues nationales sont rares, la radio de proximité s'est révélée très utile et très importante face à celles de services publics qui n'ont pas pu en son temps, remplir la mission de service public qui leur incombe dicit A. Ba (2005, p.117). Pour l'auteur, les radios de proximité jouent un rôle essentiel dans l'approfondissement du processus démocratique. Pour M. Tedesco (2008, p.31), les médias souvent considérés comme de proximité, vont bien au-delà du simple fait d'informer la population. Selon la chercheuse, les radios communautaires considèrent les populations comme des citoyens actifs et intelligents capables de parler pour eux-mêmes. De même, a-t-elle montré la radio communautaire comme un moyen de communication qui sert la communauté et, comme un véritable outil de changement social. Dans cette perspective, M. Samb (2008, p.111) dit que tout le monde est unanime à reconnaître de nos jours que le développement ne saurait se réaliser sans une prise de conscience vigoureuse de ceux qui sont concernés et sans leur participation en vue d'un développement endogène, c'est-à-dire conçu de l'intérieur. Or, quel moteur plus puissant que les mass media pour parvenir à cette prise de conscience vigoureuse ? A ce propos, il faut reconnaître avec A. Jimenez (2016, p.3) que l'arrivée de la radio communautaire en Afrique de l'Ouest coïncide avec les nouvelles approches développementalistes prônant un développement « participatif », « bottom up », basé sur les médias légers. Agissant dans la proximité, leur aire de diffusion, c'est le village, la ville, la région, un groupe humain lié par une même appartenance ethnique, la religion ou encore un métier. Ces médias assurent le pluralisme, l'expression des cultures minoritaires, favorisent l'accès aux exclus de la communication. Ils ont aussi un objectif de développement au sens large, que ce soit dans le domaine économique, social (alphabétisation, éducation, formation, vulgarisation) ou culturel. C'est pourquoi E. Damome (2014b, p.178) estime que pour percevoir avec pertinence la place et les fonctions de ces médias dans la communauté, il faut d'abord connaître la communauté elle-même, ses usages et ses représentations.

De tout ce qui précède, nous pouvons dire que les études sur la radio communautaire ont une tendance à aborder la radio communautaire du continent africain comme un outil au service du développement, dans différents secteurs (gouvernance, santé, éducation, questions de genre, etc.) comme l'a remarqué A. Jimenez (2016, p.2). Dans la même lancée, notre travail se veut une étude qui va analyser l'apport des radios communautaires en étude par l'usage des langues nationales pour le développement

des communautés locales au Nord-Bénin notamment dans les communes de Bembèrèkè, de Nikki et de Ségbana.

1.2. *Méthodologie et contexte de la recherche*

1.2.1. *Méthodologie de la recherche*

Notre démarche méthodologique s'appuie sur des éléments fondamentaux indispensables pour tout travail de recherche scientifique qui se veut objectif et rigoureux. Les techniques utilisées partent de l'observation directe aux enquêtes de terrain en passant par les entretiens sans oublier l'exploration documentaire.

En effet, l'observation directe s'est faite par l'écoute des différentes émissions diffusées par les différentes radios, les programmes des radios en étude ont été suivis. Ensuite, grâce à l'exploration documentaire, les documents de création des radios, les grilles de programmes ont été scrutés pour après faire place aux entretiens avec les responsables et journalistes à l'aide d'un guide d'entretien pour avoir des informations sur le contenu thématique des émissions. Et enfin, les enquêtes de terrain pour collecter des informations auprès des populations des localités où sont implantées ces radios communautaires afin de savoir l'impact des émissions sur elles (populations).

En définitive, nous avons travaillé avec un échantillon de 192 individus soit 64 personnes par localités où sont implantées ces radios.

1.2.2. *Contexte de la recherche*

Créée en juin 1999, la radio Nonsina FM couvre les communes de Bembèrèkè (où se trouve son siège), de Sinendé, de Kalalé, de Gogounou, de N'Dali et de Nikki. Soit 23 069 km² et 25,98% de la superficie du Bénin. Les émissions sont diffusées en baatonu, peulh, boo et français.

La Radio « Su tiidéra » est une Radio communautaire créée en juillet 1999 par l'association de développement « Su tiidéra » (qui veut dire aidons nous-mêmes) de Nikki, à la suite de la libéralisation de l'espace audio-visuel au Bénin, grâce en partie, aux souscriptions de la population. La Radio « Su tiidéra » émet en bande FM sur les 88.9 MHz et a son siège à Nikki quartier Gourou. Nikki, qui abrite la Radio, est situé à 555 km au Nord-est de Cotonou et à 20 km du Nigeria. La Radio « Su tiidéra » couvre non seulement les communes de Nikki, Kalalé, Pèrèrè, N'Dali, Bembèrèkè et certaines zones des communes (notamment Kandi, Kalalé, Sinendé) qui les bordent mais également une partie du Nigeria.

Quant à la Radio Bio Guerra, elle a été mise en service en mai 2003. Elle couvre les communes de Ségbana (son lieu d'implantation), de Kandi, de Gogounou, de Kalalé et une partie de Nigeria.

Les émissions sont diffusées en langues boo, dendi, hausa, peulh, baatonu et français. Ces langues en dehors de la langue française, sont majoritairement parlées par les populations de ces localités. Différents organes participent au fonctionnement de ces médias tels que le Conseil d'Administration, le Comité de gestion, la commission des finances, la commission des programmes, la commission technique et la communauté

des auditeurs. Ces radios communautaires ont pour objectifs entre autres d'appuyer et d'accompagner les initiatives et les activités de développement socio-économiques au niveau des localités qu'elles desservent, de promouvoir l'utilisation des langues locales, de contribuer au renforcement de la démocratie et à la bonne gouvernance. Elles ont pour mission d'informer, d'éduquer, de sensibiliser et de divertir par la réalisation de programmes adaptés à l'épanouissement de ses auditeurs.

2. Résultats

2.1. *Données qualitatives*

Les radios communautaires en étude émettent dans la même ère culturelle dont les langues majoritairement utilisées comme véhicule pour informer appartiennent aux différents groupes linguistiques, notamment la langue baatonu au groupe gur, la langue boo au groupe mandé, la langue dendi au groupe songhraï, la langue peulh au groupe atlantique et la langue hausa au groupe tchadique. Ces langues précitées sont celles dans lesquelles les radios diffusent l'information. Comme mentionnés plus haut, des entretiens ont été faits avec les responsables des radios communautaires avec un accès aux différents documents. Les réponses des responsables ont été recueillies dans une approche qualitative.

2.1.1. *Le fonctionnement des radios*

Les radios sont gérées par des organes élus qui reflètent la composition socio-économique de leur zone de couverture. Ces différentes structures fonctionnent sur la base des textes statutaires et du manuel de procédure. Elles utilisent différentes catégories de personnel à savoir les permanents, les collaborateurs, les bénévoles et les correspondants locaux. Les correspondants sont des bénévoles choisis dans les villages. Ces radios émettent entre 11 et 13 heures par jour.

Sur le plan de l'équipement technique, les radios ont renforcé leurs équipements de basses fréquences en adéquation avec le passage au numérique à travers l'acquisition des enregistreurs numériques professionnels complémentaires, des ordinateurs et des portatifs de production professionnels sans oublier des véhicules de commandement afin de permettre l'amélioration de la mobilité des agents sur le terrain. Des coopérations avec des institutions telles que Crédit Suisse, permettent de bénéficier des programmes comme ASCCom avec radio « Su tii dera » de Nikki pour la stabilisation de l'énergie électrique, de reprise du système de parafoudre et la réfection du bâtiment abritant le siège de la radio.

Par ailleurs, l'accès aux documents a permis de voir les différentes grilles de programme. En effet, dans la grille de programmes de ces trois médias de proximité, il est remarqué une similitude de quelques émissions qui sont présentées ci-après :

2.1.2. *Le journal des auditeurs en langues locales*

Réalisée du lundi au vendredi en langues boo et peulh (Radio Bio Guerra) respectivement de 06H05- 06H30 et de 19H à 19H30, et chaque vendredi en baatonum (Radio Su tiidera) entre 17H15-18H00, l'émission « Le journal des auditeurs (grogne) » se présente sous un format interactif. Elle a pour but de donner la parole aux populations pour dénoncer les problèmes sociaux. C'est une tribune de discussion et d'échanges ouverte aux auditeurs qui interviennent directement par téléphone pour critiquer la gestion de la cité. Ils appellent pour dire leur ras-le-bol, pour dénoncer les abus dont ils ont été victimes et la corruption qui gangrène l'administration. Par ce biais, les auditeurs interpellent les autorités en charge des institutions ou structures incriminées afin que quelque chose soit fait. Cette émission de société permet également aux auditeurs de tirer la sonnette d'alarme sur les nombreux dérapages observés dans leur environnement immédiat.

2.1.3. *Emission de développement local*

C'est une émission diffusée par la radio Bio Guerra qui dure 30 minutes en boo, dendi et peulh respectivement chaque mardi, samedi et dimanche. C'est un débat sociopolitique qui fait intervenir un ou deux invités pour répondre aux préoccupations du journaliste sur le sujet choisi. Une tranche est réservée aussi aux auditeurs afin qu'ils expriment leurs besoins et suggestions. Cette émission permet aux auditeurs de comprendre les problèmes de leur milieu de vie.

2.1.4. *Emission de scolarisation*

Les trois médias en étude diffusent une fois par semaine une émission dédiée à la scolarisation des enfants surtout les filles dans les différentes langues locales (boo, baatonum, dendi et peulh). L'émission conscientise les parents sur l'importance à accorder non seulement à la scolarisation des enfants mais aussi à leur maintien.

2.1.5. *Emissions d'alphabétisation en langues locales*

Des émissions d'alphabétisation en langues locales sont animées avec l'apport pédagogique des maîtres alphabétiseurs sur les différentes radios pour permettent à cette partie de la population qui ne sait ni lire ni écrire en leur langue de pouvoir le faire.

2.1.6. *Problème et pratique de l'élevage*

Les problèmes et pratiques de l'élevage sont des questions auxquelles ces radios accordent une importance capitale surtout pour la communauté des éleveurs qui, majoritairement sont peulh. Les émissions traitant de ces questions sont diffusées pour leur donner des conseils pratiques afin de permettre aux acteurs du secteur de l'élevage d'avoir des outils nécessaires pour une meilleure pratique de leur activité.

2.1.7. *Emission « Notre santé »*

L'émission « Notre santé » est un magazine hebdomadaire de santé d'une durée de 30 minutes. Elle consiste à réaliser un micro-trottoir et un reportage sur une maladie donnée puis inviter un spécialiste de santé pour apporter des clarifications et conseils. Elle est animée en langue peulh tous les samedis.

Il faut noter aussi que chaque jour se tiennent des journaux parlés en langues locales pour informer les populations sur l'actualité locale, nationale et internationale. Egalement, plusieurs autres émissions telles que les contes, les débats sur l'éducation en milieu scolaire, la culture, la protection de l'environnement, prévues par les grilles de programme et diffusées par ces radios de proximité.

2.2. *Données quantitatives*

L'un des objectifs spécifiques de cette étude est d'évaluer les effets des émissions de ces médias de proximité sur les comportements au quotidien des populations qu'ils desservent. Ceci a conduit à interroger un échantillon de 192 individus de ces populations. Ainsi, les réponses des interviewés ont été recueillies dans une approche quantitative et exprimées en pourcentage, de la manière suivante : des femmes (54 soit 28,12%) et des hommes (138 soit 71,88%) ayant entre 21 et 70 ans. Parmi eux, 52% ne sont pas scolarisés, 07% ont arrêté les études au niveau primaire, 21% ont le niveau secondaire et 20% le niveau supérieur. Abordant la question de la motivation d'écoute de leur radio, 30% déclarent pour « Avoir des informations », 44% pour « Avoir des conseils pratiques », 10% pour « Le divertissement », 4% pour « Participer au débat public », 12% pour la « Promotion des valeurs traditionnelles ». Pour ce qui est des émissions les plus suivies, selon les personnes enquêtées, les émissions d'information viennent en tête, s'en suivent les émissions interactives, d'éducation et culturelles avec respectivement 41%, 27%, 17% et 15%.

Il est aussi abordé l'appréciation que font les auditeurs des grilles de programme des émissions de ces radios. Ainsi, 95% des auditeurs apprécient la programmation proposée par les différentes radios. Abordant l'usage des langues locales comme véhicule de diffusion des émissions, tous les auditeurs enquêtés l'approuvent. 55% expriment un sentiment de fierté lorsque les émissions sont présentées en langues locales, 40% éprouvent une considération à l'égard de leur langue, de leur culture, et 5% éprouvent simplement du plaisir. 90% des auditeurs accordent plus d'importance à une émission en fonction de la langue utilisée. Pour 80% des auditeurs, les radios en étude permettent de participer et de s'exprimer sur les questions de développement local. 98% de l'échantillon de l'étude trouvent d'intérêt à écouter les différentes radios.

3. **Discussion**

En scrutant les données recueillies au niveau des auditeurs, l'on se rend compte de l'importance de ces radios locales dans les différentes localités où elles émettent. Ces

données laissent entrevoir que les médias agissent en tant que relais éducatif, culturel, politique, économique et social. Le succès de ces médias, s'explique par l'utilisation des langues locales. Cette pratique permet de décliner les informations et les services des radios dans un langage accessible aux populations. Elles assurent, en même temps, la revalorisation des langues du terroir et la diversité culturelle et linguistique. De même, elles fournissent une information de proximité et induisent une implication plus dynamique des populations, engagées désormais dans une participation citoyenne active. 90% des auditeurs accordent plus d'importance à une émission en fonction de la langue utilisée. Pour 80% des auditeurs, les radios en étude permettent de participer et de s'exprimer sur les questions de développement local. Ils sont 98% à trouver d'intérêt à écouter les différentes radios.

A la suite de ces résultats, il est important de retenir que les mass media communautaires occupent une place de choix dans les localités où ils sont implantés. Leur influence sur les pensées et les actes des populations, fait que l'on pense souvent qu'ils sont acteurs de transformation sociale. Dans le processus de la socialisation comme l'a précisé C. Wright (1948), ces médias influencent largement le comportement des populations. Ils jouent un rôle déterminant dans la prise de conscience collective des différents problèmes sociaux. Leur rôle a, en effet, été déterminant lors de la crise sanitaire liée au Covid-19.

La prédominance des langues locales dans la grille des programmes de ces radios justifie la mise en place des associations des auditeurs pour apporter leur soutien. Ainsi, ce choix des langues locales a établi une relation de confiance entre les radios et leur auditoire et suscite l'engouement des populations qui se sentent concernées par les émissions proposées. L'usage des langues locales par les médias permet non seulement d'améliorer leur audience en audimat mais aussi et surtout d'avoir des effets positifs sur les populations qui la composent.

Au-delà, il faut reconnaître avec P. Charaudeau (1997, p.73) que la dynamique de l'oralité propre au média radiophonique conduit à une énonciation interpellatrice et à diverses stratégies d'interactivité créant intimité, confiance voire même confidentialité. Ces énonciations interpellatrices et ces stratégies d'interactivité se retrouvent dans de nombreux programmes parlés des radios en étude. Comme le dit C. Chabrol et A. Blanchet (1999, p.290), l'interaction entre la radio et ses auditeurs est ce processus par lequel les acteurs sociaux se constituent comme sujets, construisent leurs identités par des jeux complexes, de rôles et d'attentes réciproques, collaborant à la construction et au maintien d'une réalité sociale commune.

En effet, faire intervenir les auditeurs en leur langue en direct sur l'antenne permet aux médias en question de générer de véritables espaces d'échanges communicationnels, plus importants que les autres types de programmes. En proposant de diffuser les émissions en langues locales, ces médias créent ce que N. Becqueret (2006, p.219)

qualifie de lien direct avec l'auditorat, et façonnent de ce fait l'identité de leur marque par la construction d'une dynamique interactionnelle avec le public.

Les émissions telles que la « grogne matinale » en langues boo et peulh de la radio Bio Guerra de Ségbana par exemple, s'inscrit dans une logique d'octroi de la parole de sorte que l'auditeur puisse poser des questions ou donner son avis sur tel ou tel sujet, et ce, dans une visée informative du public. Ce qui fait le charme de cette émission, c'est la possibilité donnée à l'auditeur de s'exprimer en langue locale. Du coup l'auditeur se sent partie intégrante de la production d'information.

Par ailleurs, tout le monde est unanime à reconnaître aujourd'hui que le développement ne saurait se réaliser sans une prise de conscience rigoureuse de ceux qu'il concerne et sans leur participation en vue d'un développement endogène, c'est-à-dire conçu de l'intérieur. Or, quel moteur plus puissant que la radio pour parvenir à cette prise de conscience ! Les populations rurales, constituent un vaste public dont il faut obtenir l'adhésion, susciter la conviction, un public qu'il faut écouter et informer. Sans doute, la radio communautaire constitue un véritable moteur de développement.

En outre, cette sempiternelle préoccupation du développement n'est pas une question uniquement réservée aux intellectuels, ceux qui ont eu l'occasion d'aller apprendre à lire et à écrire dans une langue autre que leur langue maternelle. C'est une préoccupation collégiale et par conséquent les mécanismes qui doivent aller dans le sens de sa résolution doivent être sans doute collégiaux. D'où la nécessité d'impliquer toutes ces personnes qui ont des idées pour le développement de leur localité. Et les radios de proximité comme celles en étude sont une belle démonstration de cette nécessité de recueillir les idées des populations locales pour le développement de leur milieu de vie. Ce processus en vigueur au niveau de ces radios rurales répond aux exigences de l'esprit du développement participatif. Les populations, bien à l'aise dans leur riche culture peuvent réfléchir et apporter leur grain de sel dans l'édification de leur commune localité en un endroit développé.

Plus encore, l'utilisation quotidienne des langues au niveau de ces medias permet leur enrichissement lexical, car, le monde en perpétuel changement aboutit à des nouveaux besoins de communication. La satisfaction de ces besoins se fera uniquement à travers cette pratique quotidienne de ces langues. La radio, l'une des principales sources d'informations et aussi l'un des principaux canaux de transmission d'informations donne cette possibilité de vulgariser le savoir, la culture et par ricochet le patrimoine matériel et immatériel d'un peuple. C'est le sentiment des personnes interviewées lorsqu'elles écoutent et parlent leur langue à la radio. Ces medias de proximité constituent de véritables moyens de promotion des langues en usage.

De plus, dans les régions rurales plus reculées, la radio communautaire ou de proximité est souvent le principal média, largement écouté par les différents groupes socioculturels. Par sa portée, ses qualités en tant que presse orale, et le fait qu'elle ne nécessite que des piles pour son fonctionnement, elle est plus accessible à tous que la télévision, la presse écrite ou l'internet. Relativement peu onéreuse, la radio rurale

comble ainsi le vide laissé par les médias nationaux et commerciaux. Elle a pour mission non seulement d'informer, de former, d'éduquer et de divertir la communauté, mais aussi et surtout de contribuer à l'éveil d'un esprit critique, de valeurs citoyennes, de démocratie et de bonne gouvernance, en vue de la construction et du développement local à travers son appropriation effective par la communauté locale. Ainsi elle éduque, sensibilise et informe la population rurale sur les questions qui la touchent directement : santé, éducation, eau potable, droits de l'homme. Elle facilite le dialogue et le débat entre les acteurs sociaux locaux et constitue donc un facteur de cohésion sociale. De fait, la radio communautaire contribue au développement local au regard de sa capacité à favoriser la participation des citoyens, la défense de leurs intérêts, la contribution à la résolution des problèmes au quotidien.

Conclusion

Au regard de l'importance évidente de l'utilisation des langues locales dans ces radios qui ont été l'objet de cette étude, il est indéniable de mettre au premier plan dans chaque programme de développement national ou local, toutes les réflexions des populations, qu'elles soient instruites ou non, puisque l'expérience toujours en vogue dans ces médias nous prouve à suffisance que ces populations sont intéressées aux questions qui touchent leur vie directement ou indirectement. En plus, aucun développement n'est durable s'il ne prend en compte le volet économique, le volet social et le volet écologique. Et pour cette prise en compte efficace de ces volets, l'implication des populations s'avère indispensable comme nous l'avons remarqué au cours de cette étude où elles sont fières d'écouter et de participer aux différentes émissions de leur radio en leur langue maternelle. De ce fait, les radios rurales par le truchement des langues nationales en l'occurrence les langues de leur milieu d'implantation contribuent énormément non seulement au développement local mais aussi au développement de tout le pays.

Références bibliographiques

- ABOLOU Camille Roger. 2006. « L'Afrique, les langues et la société de la connaissance », revue Hermès, Numéro 2006/2 (45), pp.165-172 (En ligne), consulté le 23 juin 2022 sur [Cairn.info](http:// Cairn.info)
- BA Amadou. 2005. « Les radios de proximité en Afrique de l'Ouest », revue Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, pp.115-127, (En ligne), consulté le 16 août 2022 sur <http://www.openedition.org/6540>
- BALLE Francis. 1998. Dictionnaire des médias, éd. Larousse, Paris
- BECQUERET Nicolas. 2006. « Un modèle d'analyse du discours des émissions interactives radiophonique », revue Recherches en communication. Antoine F. (dir), Les nouvelles voie de la radio n° 26 Louvain-la-Neuve
- CHABROL Claude et BLANCHET Alain 1999. Psychologie française: L'interaction et ses processus d'influence, Presses Universitaires de Grenoble, tome 44 n°4
- CHARAUDEAU Patrick. 1997. Le discours d'information médiatique: la construction du miroir social, Nathan, Paris, Coll. « Médias-recherches »
- DAMOME Etienne. 2006. « Le développement des recherches sur la radio en Afrique », Recherches en communication n° 26, pp.81-92

- DAMOME Etienne. 2014b. « Quand les radios ouest-africaines oublient les langues locales sur internet », In Laulan Anne-Marie et Lenoble-Bart Annie (dir.) Les oubliés de l'Internet. Cultures et langues sur internet : oubli ou déni ?, Paris : Les études hospitalières, pp.171-185
- DAMOME Etienne. 2022. « Radios africaines en ligne et promotion des langues locales : une équation pas si simple à résoudre », revue ESSACHESS, Journal for Communication Studies, Volume 15 Issue 1(29), pp.103-126. (En ligne), consulté le 14 août 2022 sur <https://doi.org/10.21409>
- GBAGUIDI Jean-Euloge. 2013. « Les radios rurales et/ou communautaires : un dispositif absent de la stratégie d'approfondissement de la démocratie au Bénin », revue Afrique, Langues et Cultures (ALAC), n° 03
- JIMENEZ Aude. 2016. « Etudier la radio communautaire d'Afrique de l'Ouest à l'ère du numérique : instrumentalisation développementaliste, carences théoriques et apport des community media studies » Radiomorphoses, revues d'études radiophoniques et sonore, Numérisation de la radio : pratiques et perspectives. (En ligne) consulté le 23 août 2022 sur <http://journal.openedition.org/radiomorphose>
- SAMB Moustaph. 2008. « Médias et langues nationales au Sénégal : le long chemin de croix de l'information régionale », revue électronique internationale de sciences du langage, Sudlangue, n° 9
- TEDESCO Margot. « Communication pour le développement et Radios communautaires : le cas de Népal », mémoire, Université Paris Panthéon
- TUDESQ André-Jean. 1998. L'espoir et l'illusion. Actions positives et effets pervers des médias en Afrique subsaharienne. Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, Bordeaux